

Du 14 au 17 janvier

Le vendredi 14, Claire et Sandra sont parties en ville avec Francine pour l'incontournable corvée: passer à la banque et faire le change de nos Euros contre des Francs Rwandais.

Chaque année, le taux augmente un peu, à notre avantage.

Elles en profitent pour faire quelques courses introuvables dans notre quartier: du pain complet, des céréales, certains outils ou ustensiles.

Etant donné que Françoise et moi logeons chez Apécos, il faut nous charger de notre propre tambouille, et sans tenir compte des goûts de chacun, il nous faut jongler avec les régimes sans lactose, sans gluten, sans sucre, bref... pas évident...

Heureusement on trouve à profusion des fruits divins et les meilleurs avocats.



Pendant ce temps, Katy et Françoise continuent la préparation de notre futur atelier, la remise en route et entretien de nos machines, le nettoyage et bricolage de nos tables de coutures et surtout le tri provisoire de tous les vêtements et du matériel apporté avec nous. Le soir, les sacs de vêtements triés, s'alignent proprement le long d'un mur, recouverts d'un drap, et attendant impatiemment le moment où on pourra les ranger dans notre futur stock et les distribuer aux bénéficiaires.

Ce samedi, Françoise et Katy sont invitées par Daniel (le président d'Apécos) à aller passer le weekend dans sa maison de vacances à Nyamasheke, le long du lac Kivu.

Elles traverseront avec lui les plantations de thé, et le pont suspendu au dessus de la canopée dans la magnifique forêt de Nyungwe. Elles rentreront ravies et fourbues dimanche soir.

Je suis si contente que Katy puisse découvrir les merveilles de ce si beau pays.



Sandra et Claire quand à elles, se replongent dans l'ambiance des marchés locaux à Kigali et profitent du calme chez nos petites soeurs.

Seule chez Apécos, ce qui ne me dérange absolument pas, je passerai une matinée complète à gratter les taches et coulures de peinture sur les carreaux, les éclaboussures de ciment. Enfin, les carreaux sont propres à la cuisine et dans nos chambres. Il reste encore 3 façades à faire, mais on est là pour 2 mois...

Le dimanche, je les rejoindrai chez les soeurs, Mmmmmh des frites !

Et une brochette de poisson, ça me change... et bien sûr, Rummikub pour retrouver nos bonnes habitudes!

Lundi 17, la journée commence avec une réunion des Mamans que nous n'avions pas vues la semaine passée, nous terminons les derniers préparatifs pour le début des cours de couture et d'anglais demain.

Nous profitons que les Mamans soient là pour faire déjà sur place, la première (visite) de suivi avec Vénérande qui habite assez loin.

L'an passé, nous l'avions obligée à se faire tester pour le Sida (son mari en est décédé il y a quatre ans, et elle n'a jamais osé affronter cette éventualité) et elle était désespérée d'apprendre qu'elle était positive. Maintenant qu'elle est soignée et suivie, elle revit, elle se sent bien et rajeunie, plus de fatigues, plus de malaises, tout va bien.

Ici au Rwanda, tous les malades du Sida sont ENTIEREMENT pris en charge par le gouvernement: ils bénéficient des mêmes traitements qu'en Belgique et cela ne leur coûte pas un centime.



Pour la vie de tous les jours, c'est par contre la grande misère: l'an passé, nous lui avons donné de quoi louer un champ. La première saison (il y a 2 récoltes par an) a été bonne, mais pour la seconde, le pays a souffert d'une terrible sécheresse, très rare ici, et la récolte complètement anéantie: pas un grain...

Elle a alors travaillé dans une usine de café où elle trie les grains à la main de 6 à 17 h, avec une heure de pose à midi. 1h30 de trajet pour s'y rendre et rentrer, et un salaire de 1,20 € par jour.

Son loyer est de 10 €/mois, le week-end elle essaye de cultiver pour les autres en échange de quelques denrées.



Heureusement, ses deux enfants sont pensionnaires, le plus jeune, Edison est parrainé chez Apécos et vient de terminer son 1er trimestre avec 82%.

L'aîné bénéficie d'une bourse de l'Etat qui le prend donc en charge pour des études supérieures en Agronomie.

Vénérande est analphabète, ils habitent une cabane de terre de deux pièces, sans eau ni électricité, je ne comprend pas comment ces enfants peuvent dans ces conditions obtenir de tels résultats .

Elle nous explique qu'elle possède un téléphone portable (comme tout le monde ici...) mais qu'il ne lui sert qu'à recevoir des appels car elle ne sait pas lire les chiffres.

Sandra propose de les lui apprendre à raison de 2 jours par semaine .